


Dans les pas de Michel Lejeune. L'étude des langues celtiques et paléohispaniques de part et d'autre des Pyrénées

*In the footsteps of Michel Lejeune.
The study of Celtic and Paleohispanic languages
on both sides of the Pyrenees*

Coline Ruiz Darasse 
CNRS UMR 5607 Ausonius -
Univ. Bordeaux Montaigne
coline.ruiz-darasse@cns.fr

Résumé: Auteur de *Celtiberica* en 1955, Michel Lejeune a présenté le premier bronze de Botorrita à la communauté scientifique française, en le mettant au programme de son séminaire de l'École pratique des Hautes Études dès septembre 1973, quelques mois à peine après sa découverte. C'est également à ce savant que l'on doit, à partir de 1985, le *Recueil des inscriptions gauloises* (RIG) qui collecte les inscriptions en langue gauloise trouvées sur le territoire français. Sa connaissance encyclopédique des différentes langues et écritures du bassin méditerranéen font de lui une figure centrale des études sur les langues d'attestation fragmentaire. Dans ses pas, on peut apprécier comment ont progressé les recherches dans ce domaine et comment elles se prolongent actuellement de part et d'autre des Pyrénées.

Mots-clés: historiographie, celtibère, gaulois, épigraphie, Michel Lejeune.

Abstract: Michel Lejeune, author of *Celtiberica* in 1955, introduced the first Botorrita bronze to the French scientific community by including it in his seminar programme at the École Pratique des Hautes Études in September 1973, just a few months after its discovery. Since 1985, this scholar has also been responsible for the *Recueil des inscriptions gauloises* (RIG), a collection of Gaulish inscriptions found in France. His encyclopaedic knowledge of the different languages and scripts of the Mediterranean basin has made him a key figure in the study of fragmentary languages. Following in his footsteps, we can see how research in this field has progressed and how it is currently being extended on both sides of the Pyrenees.

Keywords: historiography, Celtiberian, Gaulish, epigraphy, Michel Lejeune.

Recibido: 10.03.2025 | **Aceptado:** 07.07.2025

Financement: Ce texte a été préparé dans le cadre du projet ANR JCJC RIIG (ANR 19-CE27-0003) : Recueil informatisé des inscriptions gauloises. Édition, contexte archéologique, analyse linguistique, étude sociolinguistique.



Le XV^e colloque des langues et cultures paléohispaniques a fourni l'occasion d'un hommage à une figure incontournable de l'épigraphie des langues fragmentaires, Michel Lejeune (1907-2000), chercheur hors normes, dont on croise le nom pour ainsi dire sur chaque site de la Méditerranée protohistorique. Le titre de cette communication est également un clin d'œil à l'autre figure tutélaire de ces études, Javier de Hoz. En 2001 en effet, lors de l'hommage présenté à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à Paris un an après le décès de Michel Lejeune, Javier de Hoz avait évoqué le parcours de son collègue français avec une communication intitulée : "Dans le sillage hispanique de Michel Lejeune" (De Hoz 2001).

"Telle un nain juché sur les épaules de ces deux géants", je souhaiterais ici montrer comment, dans la carrière de Michel Lejeune, les recherches menées sur le domaine celtibère et sur la péninsule Ibérique ainsi que la méthode mise en place dans ce cadre sont étroitement liées aux travaux menés dans le secteur du gaulois transalpin. Cette présentation s'attachera également aux différents projets actuels qui s'inscrivent dans la continuité de ceux de Michel Lejeune.

Au sein de la linguistique, la problématique centrale du travail de Michel Lejeune est celle d'une histoire de l'écriture, avec une curiosité évidente pour les choix graphiques de la représentation de la langue.¹ Michel Lejeune est sans doute le seul à avoir exploré personnellement et à fond les trois corpus des langues celtiques continentales : le celtique cisalpin (qui inclut le domaine lépontique), le celtique transalpin (la langue dite gauloise) et le celtibère. Comme le rappelle P.-Y. Lambert,² chaque article ou publication de Michel Lejeune avait fait en amont l'objet d'un enseignement à l'École Pratique des Hautes Études (EPHE) où il occupait depuis 1947 la chaire de Grammaire comparée des langues indo-européennes, à la suite d'Émile Benveniste.

Dès 1950-1951, il s'intéresse au domaine lépontique, ce qui donnera lieu vingt ans plus tard à la publication de la monographie intitulée *Lepontica*.³

1 Un de ses premiers écrits est un article publié en 1934 intitulé "Le langage et l'écriture" (Lejeune 1934). Il s'intéresse à de nombreux systèmes graphiques au cours de sa carrière, menant des réflexions sur l'origine de l'alphabet grec (Lejeune 1966) ou sur ses multiples rencontres avec les langues barbares (Lejeune 1983), mais aussi autour des écritures paléohispaniques (Lejeune 1993) ou encore de l'alphabet étrusque (Lejeune 1987), entre autres.

2 Lambert 1998, 8.

3 Lejeune 1971.

Ce travail est désormais prolongé par le *Lexicon Leponticum*, dirigé par Corinna Salomon, que l'on peut consulter sur un site hébergé par l'Université de Vienne (<https://lexlep.univie.ac.at>).

Pourtant, c'est le celtibère qui va rapidement prendre le pas dans les recherches de Michel Lejeune. En 1951 en effet, il est chargé de l'inventaire de la collection Froehner conservée au Cabinet des médailles de Paris. Initialement appelé pour étudier des objets issus du domaine italique, il découvre une tessère (par la suite dite "tessère Froehner"),⁴ l'un des documents les plus célèbres du corpus celtibère. Il l'édite en 1952 dans la revue *Zephyrus*, publiée par l'université espagnole de Salamanque,⁵ puis met l'objet à l'honneur de son séminaire de l'École pratique en 1953-1954.⁶ Cet emblème a accompagné la naissance de la revue *Palaeohispanica* où il figure sur la couverture et dont le tout premier article est d'ailleurs la notice nécrologique de Michel Lejeune,⁷ signée par Pierre-Yves Lambert, son élève et collègue.

Ce travail sur la documentation celtibère est immédiatement complété par l'analyse des inscriptions en alphabet latin et en langue celtibère de Peñalba de Villastar,⁸ pour en donner une publication en 1955 à nouveau à l'université de Salamanque.⁹ Le premier ouvrage de synthèse sur le celtibère sera donc rédigé en français ; ces dossiers sont désormais prolongés et complétés par la base de données *Hesperia* (<http://hesperia.ucm.es>).

Dans le même temps, des ensembles inédits en langue gauloise sont mis au jour en Narbonnaise et en Cisalpine. Dès 1956, Michel Lejeune travaille sur des inscriptions récemment issues des fouilles¹⁰ notamment celles de Cadenet et de *Glanum*, principalement à partir des travaux et publications d'Henri Rolland.¹¹ À compter de 1959, il s'attache, avec Paul-Marie Duval, à la

4 Cabinet des médailles, inv. Froehner.705, anciennement X.520. <https://medaillesetantiques.bnf.fr/ark:/12148/c33gb6w2>. BDH Z.00.01.

5 Lejeune 1952.

6 Benveniste *et al.* 1953, 50.

7 Lambert 2001.

8 Notamment, en 1953, un exposé sur le phonétisme du celtique commun et du celtique continental (Benveniste *et al.* 1954a, 41). L'étude des inscriptions de Peñalba de Villastar et celle de la notation du celtique en écriture ibère seront au programme de son séminaire de l'EPHE en 1954 (Benveniste *et al.* 1954b, 50).

9 Lejeune 1955.

10 Benveniste *et al.* 1956, 44.

11 Rolland 1958.

préparation du *Recueil des inscriptions gauloises (RIG)*.¹² Les enseignements à l'EPHE suivent de près les découvertes archéologiques¹³ et permettent également de proposer des études thématiques.¹⁴ Le *RIG* paraîtra à partir de 1985. Michel Lejeune est aux commandes des deux premiers volumes, *RIG I : Textes gallo-grecs* (1985) et *RIG II.1 : Textes gallo-étrusques et gallo-latins sur pierre* (1988). Ils seront complétés par trois volumes : celui présentant les calendriers (*RIG III : Les calendriers*, 1986) étudiés par Paul-Marie Duval et Georges Pinault, celui sur les légendes monétaires (*RIG IV : Les légendes monétaires*, 1998) traitées par Jean-Baptiste Colbert de Beaulieu et Brigitte Fischer, et enfin le dernier en date sur le dossier de l'*instrumentum* établi par Pierre-Yves Lambert (*RIG II.2*, 2002).

Il serait impossible de citer l'ensemble des dossiers du monde occidental méditerranéen auxquels le nom de Michel Lejeune est attaché. En dehors du domaine italique¹⁵, on évoquera (entre autres) l'étude des amphores peintes de Vieille-Toulouse¹⁶ virgule les éléments associés à l'édition du plomb de Pech Maho qui ont occupé les derniers temps de ses séminaires de l'EPHE¹⁷ ou sa collaboration avec J. Untermann comme professeur invité à Paris pour l'année 1991-1992,¹⁸ alors que Lejeune est déjà assez affaibli par des soucis de santé. Il annonce encore à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1992 la découverte du bronze de Botorrita III.¹⁹ Le domaine hispanique l'accompagne jusque dans ses derniers travaux, où il mène une réflexion sur les écritures "D'Alcoy à Espanca" en 1993.²⁰

12 Duval 1960.

13 Plomb de Chamalières en 1975 (Lejeune *et al.* 1975, 857), corpus d'Alise-Sainte-Reine en 1979 (Lejeune *et al.* 1982b, 205), plomb du Larzac en 1983-1984 (Lejeune *et al.* 1987, 144).

14 Par exemple autour de la flexion verbale en gaulois en 1977 (Lejeune *et al.* 1982a, 207) puis en 1982 (Lejeune *et al.* 1982b, 886).

15 En osque, en ombrien ou en vénète, donnant lieu à nouveau à de nombreux articles qu'il serait impossible de tous citer ici, ou des monographies (par exemple le *Manuel de la langue vénète* = Lejeune 1974).

16 Vidal et Magnol 1983.

17 Lejeune *et al.* 1994, 121.

18 Lejeune 1995, 196.

19 Lejeune 1992.

20 Il est à remarquer que la question de la Protohistoire ibérique, dont dépend aussi l'étude de l'épigraphie paléohispanique, n'apparaît au programme de l'EPHE qu'en 1982, date à laquelle Gérard Nicolini (professeur à l'université de Poitiers) traite de la formation de la culture ibérique entre le IX^e et le VI^e a.C. en l'abordant principalement du point de vue de l'histoire de l'art. En dehors de Michel Lejeune, quelques rares chercheurs français se

La curiosité de Michel Lejeune semble surtout se fixer sur la question de l'adaptation d'une langue à un système graphique. De ce point de vue, le monde paléohispanique est un cas d'étude passionnant puisque plusieurs configurations sont connues : la transcription de la langue ibère avec l'alphabet grec dans le cas limité du corpus gréco-ibère²¹ par exemple, mais aussi l'adoption du système graphique ibérique pour noter la langue celtibère²² ou encore d'autres croisements qui n'étaient pas identifiés ni même découverts dans les années où Michel Lejeune a pu travailler.²³

L'attention à l'écriture, à sa forme et à la restitution phonétique de la graphie observée ont notamment conduit Michel Lejeune à proposer une transcription de l'écriture celtibère avec une combinaison de majuscules et de minuscules. Cette attention aux signes est peut-être influencée par le travail mené alors en collaboration avec John Chadwick pour le mycénien. En effet, Lejeune travaille également sur ce dossier dans les années 1955-1956 et la première série des *Mémoires de philologie mycénienne* est publiée à Paris entre 1955 et 1957.²⁴ La deuxième partie des années 1950 est, on le voit, très riche en termes de publications tous azimuts de la part de Michel Lejeune.

Le mode de transcription du celtibère proposé par Lejeune est désormais abandonné mais il permettait de visualiser immédiatement le découpage syllabique en distinguant les syllabogrammes et les signes alphabétiques, tout en désignant au passage la validité des lectures. Les signes bruts et ambigus sont

sont aventurés (mais avec passion) dans le dossier paléohispanique, créant une nébuleuse entre épigraphie (Michel Bats, Pierre Campajo, René Lafon, Mila Navarro, Coline Ruiz Darasse), archéologie (Éric Gailledrat, Alexis Gorgues, Jean Jannoray, Pierre Moret, Pierre Rouillard), numismatique (Laurent Callegarin, Eneko Hiriart) et histoire (Nathalie Barrandon). Cette liste n'est bien évidemment pas exhaustive.

- 21 En miroir, il est logique que son intérêt se porte sur la langue gauloise de Transalpine d'abord notée avec l'alphabet grec, dans le cadre de l'épigraphie dite "gallo-grecque". Seule "erreur" identifiable dans les interprétations de Lejeune : celle du plomb d'Elne qui n'était probablement par de l'ibéro-gaulois comme il l'aurait voulu mais bien plutôt un document gaulois écrit en alphabet grec ("gallo-grec"). Ce document étant désormais perdu, il est impossible actuellement de le vérifier.
- 22 Beltrán Lloris y Jordán Cólera 2019.
- 23 On pense ici à des découvertes postérieures à l'an 2000, date du décès de M. Lejeune, que ce soient les inscriptions lusitaniennes comme l'inscription d'Arronches (*BDH* POA.01.01), les inscriptions rupestres de la Cerdagne (par exemple celles des site d'Osséja [*BDH* PYO.07], de La Tour de Carol [*BDH* PYO.03], de Ger, [*BDH* GI.01] ou de Guils [*BDH* GI.02.01]) ou encore, évidemment, la main d'Irulegi (Aiestaran de La Sotilla *et al.* 2023).
- 24 Citons par exemple les "Remarques sur l'identification des caractères mycéniens", parues dans la revue (espagnole) *Minos* 1956 et intégrées dans Lejeune 1958, 47-55.

ainsi transcrits avec une majuscule, ceux qui sont des graphies interprétées le sont avec des minuscules.

La tessère Froehner est ainsi transcrite par Lejeune²⁵:

luPoś: aliso|Cum: aualo: Ce | ConTePias | PelaiśCas

où **Po** représente un signe brut ou ambigu (à lire /po/ ou /bo/) et où **po** signifierait une graphie interprétée c'est-à-dire si le mot était connu en alphabet latin (ou grec) ou s'il existait une hypothèse étymologique venant confirmer la lecture.

Michel Lejeune maintiendra cette notation jusqu'à la fin de ses travaux.

Une des différences majeures entre le domaine paléohispanique et le domaine gaulois transalpin, c'est que la Gaule n'a pas créé d'alphabet dit "national".²⁶ Contrairement au domaine ibérique, où l'on trouve une multitude de systèmes graphiques non alphabétiques, les Celtes transalpins ont choisi d'adapter l'alphabet grec phocéen puis, comme c'est également le cas pour la langue celtibère, l'alphabet latin.

Ce point interroge Lejeune dès 1955 pour le dossier celtibère. Dans *Celtiberica* en effet, sont abordés aussi bien les textes en alphabet latin (la "grande inscription de Peñalba" = *BDH* TE.17.03) que les documents en écriture ibérique.²⁷

Il y a, dès les premiers travaux de Lejeune, la mise en place d'une méthode rigoureuse, systématique, qui s'attache en premier lieu à l'écriture et au support, puis à la répartition géographique et à la nature des inscriptions. Cette logique est à l'œuvre dès *Celtiberica*, où il inventorie les données selon en bronze (B), en terre cuite (TC) ou sur des monnaies (M). L'inventaire occupe une large part de la publication.²⁸ Les notices des inscriptions sont très méthodiques : provenance, description de l'objet, description du champ épigraphique, description de l'écriture, analyse grammaticale de l'inscription, interprétation. Cette même logique sera à l'œuvre dans le *RIG* : les volumes sont organisés par support et une classification par système graphique. Il faut souligner qu'à quelques phrases près virgule qui étaient rédigées avec une grande prudence dans la formulation, l'informatisation du corpus gaulois

25 Lejeune 1955, 67.

26 Lejeune 1985, 1.

27 Lejeune 1955, 40-41.

28 P. 85-140 sur les 144 pages que compte l'ouvrage au total, soit environ 40% de l'ensemble.

dans le cadre du RIIG n'a eu qu'à suivre le propos du *RIG* initial — soit que la fiche *PETRAE* s'applique à ce modèle soit que les éléments de Michel Lejeune suivaient déjà les principes d'une base de données moderne !

L'enjeu de cette informatisation, en dehors de la mise à jour et de la vérification des sources, est ainsi surtout la mise en relation immédiate des trois corpus du domaine du celtique continental : celtibère, lépontique et gaulois transalpin.

Les liens entre le domaine celtibère et les inscriptions gauloises ne sont pas très nombreux dans le *RIG* initial, notamment parce qu'en 1985, les données sur le celtibère étaient peu fournies. Le corpus lui-même n'a fini par être établi qu'en 1997 par Jürgen Untermann,²⁹ suivi par le dictionnaire préparé par Dagmar Wodtko en 2000.³⁰ Après avoir présenté le tout premier bronze de Botorrita à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1973,³¹ Michel Lejeune a également annoncé la découverte majeure pour l'anthroponymie celtique que constitue le bronze de Botorrita III en 1992.³² Il n'a pourtant été publié qu'en 1996,³³ sans que Lejeune puisse véritablement l'intégrer à ses dernières recherches. Il était toutefois particulièrement confiant dans l'avenir des études celtibères. En 1992, il terminait en effet sa présentation par ces mots : "Il n'en reste pas moins que, pour le celtique ancien, le centre de gravité de nos données et de nos espoirs a désormais basculé de Gaule ou d'Italie en Espagne".³⁴ De fait, grâce aux travaux de Dagmar Wodtko et ceux de Carlos Jordán en particulier³⁵ au cours du projet RIIG, nous avons pu compléter de nombreux éléments et densifier les points de comparaison entre les deux corpus.³⁶ On citera par exemple le thème *litano-* "vaste" que l'on trouve comme second élément de composition anthroponymique dans l'idionyme de la probable épitaphe prise en remploi dans l'église d'Alleins dans les Bouches-du-Rhône (*RIIG* BDR-01-01 = *RIG* I, G-1) et qui se retrouve aussi

29 *MLH* IV, Untermann 1997.

30 *MLH* V.1, Wodtko 2000.

31 Lejeune 1973.

32 Lejeune 1992.

33 Beltrán Llóris – Hoz – Untermann 1996.

34 Lejeune 1992, 855.

35 Jordán Cólera 2019.

36 En 2024, 27 inscriptions du RIIG sont directement concernées par des correspondances avec le domaine celtibère. 83 points de comparaison ont été établis dans les 431 fiches disponibles et 126 renvois ont pu être fait à la base de données *Hesperia*.

bien dans le bronze de Botorrita III en écriture celtibère (*BDH Z.09.03 = MLH IV, K.1.3, III-57; MLH V.1, 225*) mais aussi en alphabet latin sous la forme d'un appellatif dans le bronze de Novallas récemment publié (*LITANOM, LITANAM, Beltrán et al. 2020, 121*). On peut aussi, souvent, rappeler les points de différenciation entre les deux ensembles celtiques continentaux. C'est le cas du traitement de la labiovélaire dans l'élément de composition bien connu *epo-* "cheval" probablement identifié sur plusieurs graffites de *Glanum epo* (*RIIG BDR-12-27-31, -42*), de type "celte avec P", qui contraste avec la forme lue à Peñalba de Villastar (de type "celte avec Q") (*EQVEISVIQVE, BDH Z.17.03 = MLH IV, K.3.3, Peñalba*).

Les liens entre gaulois transalpin et lépontique sont peu nombreux. On citera notamment l'anthroponyme *μετελαιος* présent à Cadenet (*RIIG VAU-03-01 = RIG I, *G-112*) et à Miasino (*METELIKNA, LexLep. NO.18*) et peut-être à Davesco (*METALUI, LexLep. TI.36.3*).

Enfin, l'un des rares points de convergence entre gaulois transalpin, lépontique et celtibère peut être trouvé dans la désinence du datif que l'on trouve aussi bien à Nîmes (*ματρεβο, RIIG GAR-10-01 = RIG I, G-203*), à Luzaga (*aregoratikubos, BDH GU.01.01 = MLH IV, K.6.1*) ou à Botorrita (*akainakubos, BDH Z.09.01 = MLH IV, K.1.1, A-9*) et enfin à Prestino (*ARIVONEPOS LexLep. CO.48*). Cette circulation entre les trois corpus constitue une toute petite partie de ce qui pouvait se passer dans la tête de Michel Lejeune au cours de ses travaux.

Une première étape est désormais franchie : celle d'une préparation des corpus sur des bases similaires qui permettent un alignement des données et donc des comparaisons solides. Pour cela, les différents outils informatiques mis en place facilitent les choses et les interactions qu'ils suggèrent sont immenses. Nous devons à présent dépasser les logiques d'inventaires pour proposer des synthèses problématisées qui rendent compte de la complexité de la documentation sous tous ses aspects.

C'est un grand plaisir et un émerveillement de parcourir l'incroyable diversité des champs d'études de Michel Lejeune. Tant de pistes ont été ouvertes et tracées au cours de sa carrière ! C'est la prudence qui a caractérisé ses études. Une phrase revient dans ses commentaires : "il faut laisser la question ouverte". Dans le *RIIG*, on a cherché à notre tour à restituer cette souplesse et cette ouverture d'esprit en donnant à voir les différentes possibilités d'inter-

prétations et de lectures des inscriptions disponibles, en y introduisant un degré de certitude qui correspond à la prudence de Lejeune et des continuateurs.

Dans les pas de Michel Lejeune, il est possible de passer allègrement les frontières et de faire fi des montagnes (que ce soient les Pyrénées ou les Alpes) pour apprécier les contacts et les échanges entre les différentes écritures et cultures. Les champs de réflexions sont foisonnants et leur informatisation nous en a révélé d'autant plus la richesse et la complexité. En abordant les dossiers de part et d'autre des Pyrénées, on peut mieux apprécier la question de l'adaptation de l'écriture à la langue. Et au fond, ces différentes rencontres entre langues barbares, n'est-ce pas le fondement des études paléo-européennes qui sont au cœur des colloques sur les écritures et langues de la péninsule Ibérique ?

| B I B L I O G R A P H I E |

- Aiestaran de La Sotilla, Gorrochategui et Velaza Frías 2023: M. Aiestaran de La Sotilla, J. Gorrochategui et J. Velaza Frías, "La inscripción vascónica de Irulegi (Valle de Aranguren, Navarra)", *Palaeohispanica* 23, 2023, 267-293.
- Beltrán Lloris, de Hoz et Untermann 1996: F. Beltrán Lloris, J. de Hoz et J. Untermann, *El tercer bronce de Botorríta (Contrebia Belaisca)*, Zaragoza 1996.
- Beltrán Lloris et Jordán Cólera 2019: F. Beltrán Lloris et C. Jordán Cólera, "Writing and language in Celtiberia", dans : A. G. Sinner et J. Velaza (eds.), *Palaeohispanic Languages and Epigraphies*, 2019, 240-303.
- Beltrán Lloris, Jordán Cólera, Díaz Ariño et Simón Cornago 2021: F. B. Beltrán Lloris, C. Jordán Cólera, B. Díaz Ariño et I. Simón Cornago, *El Bronce de Novallas (Zaragoza) y la epigrafía celtibérica en alfabeto latino*, Zaragoza 2021.
- Benveniste, Lejeune et Minard 1953: É. Benveniste, M. Lejeune et A. Minard, "Grammaire comparée", *Annales de l'École pratique des hautes études* 85-1, 1953, 49-51.
- Benveniste, Lejeune et Minard 1954a: É. Benveniste, M. Lejeune et A. Minard, "Grammaire comparée", *Annales de l'École pratique des hautes études* 85-1, 1954, 41-43.
- Benveniste, Lejeune et Minard 1954b: É. Benveniste, M. Lejeune et A. Minard, "Grammaire comparée", *Annales de l'École pratique des hautes études* 85-2, 1954, 49-50.
- Benveniste, Lejeune et Minard 1956: É. Benveniste, M. Lejeune et A. Minard, "Grammaire comparée", *Annales de l'École pratique des hautes études* 88-1, 1956, 43-45.
- Duval 1960: P.-M. Duval, "La préparation du Recueil des inscriptions gauloises", *Études Celtiques* 9-1, 1960, 20-28.

- de Hoz 2001: J. de Hoz, "Dans le sillage hispanique de Michel Lejeune. Quelques problèmes d'histoire de l'écriture", *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2001, 197-202.
- Jordán Cólera 2019: C. Jordán Cólera, *Lengua y epigrafía celtibéricas*, Zaragoza 2019.
- Lambert 1998: P.-Y. Lambert, "Michel Lejeune (1907-2000)", *Études Celtiques* 34, 1998, 7-11.
- Lambert 2001: P.-Y. Lambert, "Michel Lejeune et les études celtibères", *Palaeohispanica* 1, 2001, 15-17.
- Lejeune 1934: M. Lejeune, "Le langage et l'écriture", dans : *L'évolution humaine, des origines à nos jours. Étude biologique, psychologique et sociologique de l'homme*, Paris 1934, 291-340.
- Lejeune 1952: M. Lejeune, "Un texte celtibère inédit", *Zephyrus* III, 1952, 179.
- Lejeune 1958: M. Lejeune, *Mémoires de philologie mycénienne*, Paris 1958.
- Lejeune 1966: M. Lejeune, "La diffusion de l'alphabet", *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1966, 505-511.
- Lejeune 1971: M. Lejeune, *Lepontica*, Paris 1971.
- Lejeune 1973: M. Lejeune, "La grande inscription celtibère de Botorrita (Saragosse)", *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1973, 622-649.
- Lejeune 1974: M. Lejeune, *Manuel de la langue vénète*, Heidelberg 1974.
- Lejeune 1983: M. Lejeune, "Rencontres de l'alphabet grec avec les langues barbares au cours du Ier millénaire avant J.-C.", dans : *Modes de contact et processus de transformation dans les sociétés anciennes. Actes du colloque de Cortone, 24-30 mai 1981*, Pise-Rome 1983, 731-753.
- Lejeune 1987: M. Lejeune, "Pour une histoire, interne et externe, de l'écriture étrusque", *Studi Etruschi* 53, 1987, 145-151.
- Lejeune 1992: M. Lejeune, "Épigraphie celtibère de Contrebia : une nouvelle découverte majeure", *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1992, 853-855.
- Lejeune 1993: M. Lejeune, "D'Alcoy à Espanca : réflexions sur les écritures paléo-hispaniques", dans : *Michel Lejeune : notice biographique et bibliographique*, Leuven 1993, 53-86.
- Lejeune 1995: M. Lejeune, "Grammaire comparée des langues indo-européennes", *Annales de l'École pratique des hautes études* 123-7, 1995, 196.
- Lejeune, Haudry et Bader 1987: M. Lejeune, J. Haudry et F. Bader, "Grammaire comparée des langues indo-européennes", *Annales de l'École pratique des hautes études*, 1987.
- Lejeune, Minard, Bader et Benveniste 1975: M. Lejeune, A. Minard, F. Bader et É. Benveniste, "Grammaire comparée", *Annales de l'École pratique des hautes études*, 1975.
- Lejeune, Haudry et Bader 1982a: M. Lejeune, J. Haudry et F. Bader, "Grammaire comparée", *Annales de l'École pratique des hautes études* 1, 1982, 205-209.
- Lejeune, Haudry et Bader 1982b: M. Lejeune, J. Haudry et F. Bader, "Grammaire comparée", *Annales de l'École pratique des hautes études*, 1982, 886-932.
- Lejeune, Haudry et Bader 1994: M. Lejeune, J. Haudry et F. Bader, "Grammaire comparée des langues indo-européennes", *Annales de l'École pratique des hautes études* 120-5, 1994, 121-124.
- Rolland 1958: H. Rolland, *Fouilles de Glanum 1947-1956*, Paris 1958.
- Ruiz Darasse 2025: C. Ruiz Darasse (dir.), *Écrire sur la pierre en langue gauloise*, Pessac 2025.
- Untermann 1997: J. Untermann, *Monumenta Linguarum Hispanicarum IV, Die tartessischen, keltiberischen und lusitanischen Inschriften*, Wiesbaden 1997.

- Vidal et Magnol 1983: M. Vidal et J.-P. Magnol, "Les inscriptions peintes en caractères ibériques de Vieille-Toulouse (Haute-Garonne)", *Revue archéologique de Narbonnaise* 16-1, 1983, 1-28.
- Wodtko 2000: D. Wodtko, *Monumenta Linguarum Hispanicarum* V.1, *Wörterbuch der keltiberischen Inschriften*, Wiesbaden 2000.

